

LA BIENNALE BOULEZ EN MET PLEIN LA VUE

• **MUSIQUE** • VISIBLE SUR LA PLATEFORME PHILHARMONIE LIVE, L'ÉVÉNEMENT PERMET DE DÉCOUVRIR LE MUSICIEN AUTREMENT.

CHRISTIAN MERLIN

La Biennale Boulez lancée par Laurent Bayle à la Philharmonie de Paris n'aura pas tout à fait ressemblé à ce qu'elle aurait dû être, mais elle a été sauvée par la plateforme audiovisuelle Philharmonie Live (1). Atout d'autant plus évident, dans le cas présent, que la musique de Pierre Boulez gagne à être vue. L'œil aide à s'y retrouver dans le labyrinthe d'une écriture proliférante, et à saisir les dimensions charnelles et spectaculaires de partitions auxquelles on a un peu vite fait une réputation de pure cérébralité.

Prenez le livre II des *Structures pour deux pianos*. À l'écoute : un exercice mathématique aride. À la vision : une fascinante joute ludique entre deux pianistes qui se renvoient la balle et se lancent des défis. Surtout filmé aussi habilement, et joué avec une telle virtuosité par Hideki Nagano et Dimitri Vassilakis. Ce dernier aborde la monumentale *Deuxième sonate* avec une souplesse féline et un soin de la sonorité rappelant à tout moment que le piano était l'instrument du jeune Boulez. La quasi-intégrale de l'œuvre pianistique a une vertu pédagogique en permettant de suivre l'évolution du compositeur, d'un tempérament éruptif vers une sensualité apaisée, en passant par un constructivisme abstrait.

C'est tout le mérite du programme de Florent Boffard. Pédagogue, il l'est par ses propos lumineux pour introduire les œuvres, mais aussi par un jeu d'une clarté qui relève de l'évidence. On découvrira des passages inédits de

la très impénétrable *Troisième sonate*, un des nombreux exemples de l'inachèvement comme partie prenante du processus créateur chez Boulez.

Foisonnante partition

L'émotion est palpable dans l'hommage à l'altiste Christophe Desjardins, musicien visionnaire mort l'an dernier à 57 ans, et façonné par son travail avec Boulez. Le programme qu'il aurait dû jouer a été partagé entre quatre altistes à l'engagement habité. On peut même parler de sensibilité à fleur de peau chez Adrien La Marca dans une nouvelle version de *Messages-quisse*, où il dialogue avec le son préenregistré de Desjardins dans les six parties qui s'entrelacent à l'alto principal. Côté orchestral, on reste bouche bée devant la réactivité du futur directeur musical de l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä, appelé pour un remplacement, et qui a eu une semaine pour apprendre *Le Soleil des eaux*, foisonnante partition qu'il dirige comme un classique, tout en lumière et en lyrisme. Mais on retiendra avant tout la qualité transcendante du concert de l'Ensemble intercontemporain et du chœur Les Métaboles dirigés par Léo Warynski. La fluidité et les dégradés de nuances dont il fait preuve dans le très subtil *Cummings ist der Dichter* confirment un chef de premier ordre. Et comme Boulez préférait la création au musée, justice est rendue à la nouveauté, avec l'éloquent *Rite de la nuit noire* de François Meïmoun, et surtout le chef-d'œuvre incontestable qu'est le *Requiem* de Francesco Filidei. ■

(1) live.philharmoniedeparis.fr/Concerts.html